

Le génie des maths qui croyait en Dieu

Rencontre avec Daniel Tammet, l'un des plus célèbres autistes savants de ce monde, qui a cheminé rationnellement de l'athéisme à la foi chrétienne

ENTREVUE
PHILIPPE COUTURE
COLLABORATEUR LE DEVOIR
À PARIS



son nouveau livre s'intitule *Fragments de paradis*. En France, ce petit bouquin en forme de longue « lettre à un ami non croyant » se dirige peu à peu vers le palmarès des meilleures ventes.

Comme ça avait été le cas de la première œuvre autobiographique de Daniel Tammet, *Je suis né un jour bleu* (Les Arènes, 2007), où l'on découvrait le destin exceptionnel de cet enfant autiste, jadis prisonnier de ses incapacités à socialiser, devenu génie acclamé sur les plateaux de télé pour ses exploits mathématiques. Il n'a pas fini de nous surprendre.

Après avoir passionné le monde entier en trouvant les mots justes pour expliquer le fonctionnement de son cerveau hors norme, celui qu'on aurait pu croire farouchement épris de rationalité nous emmène sur le territoire mystérieux de la foi chrétienne.

Un drôle de choix

Rien de doctrinaire dans l'exercice que Tammet nous propose : le suivre pas à pas dans sa redécouverte de la foi, en prenant des chemins intimes autant qu'historiques, sociopolitiques et poétiques.

À la question « comment et pourquoi devenir chrétien alors que tout semble s'y opposer ? », le livre offre une multitude de réponses.

Né dans une famille anglaise férocement athée, ayant évolué toute sa vie dans un système scolaire déconfectionné et étant doté d'un esprit mathématique surpuissant, Daniel Tammet n'entre pas vraiment dans les cases du bon chrétien pratiquant. Sans cesse, on le questionne sur ce drôle de choix. Obéir à sa foi, c'est évidemment entrer dans un monde incompris, qui soulève l'adversité.

« Écrire ce livre est ma manière, douce, argumentée et rationnelle de répondre à cette adversité », dit-il au moment de notre rencontre à Paris, où il vit depuis 12 ans et parle un français admirable (l'une des 10 langues qu'il parle couramment). « Il s'agit pour moi de raconter comment la religion peut être poétique et spiri-

Il y a une manière contemporaine de vivre sa foi, loin du dogmatisme, avec de la place pour imaginer plusieurs rapports à Dieu. Sur ce chemin, j'ai été beaucoup inspiré par les baptistes, qui vivent leur vie religieuse dans un dialogue très ouvert, et même dans une forme d'autocritique constante.

DANIEL TAMMET



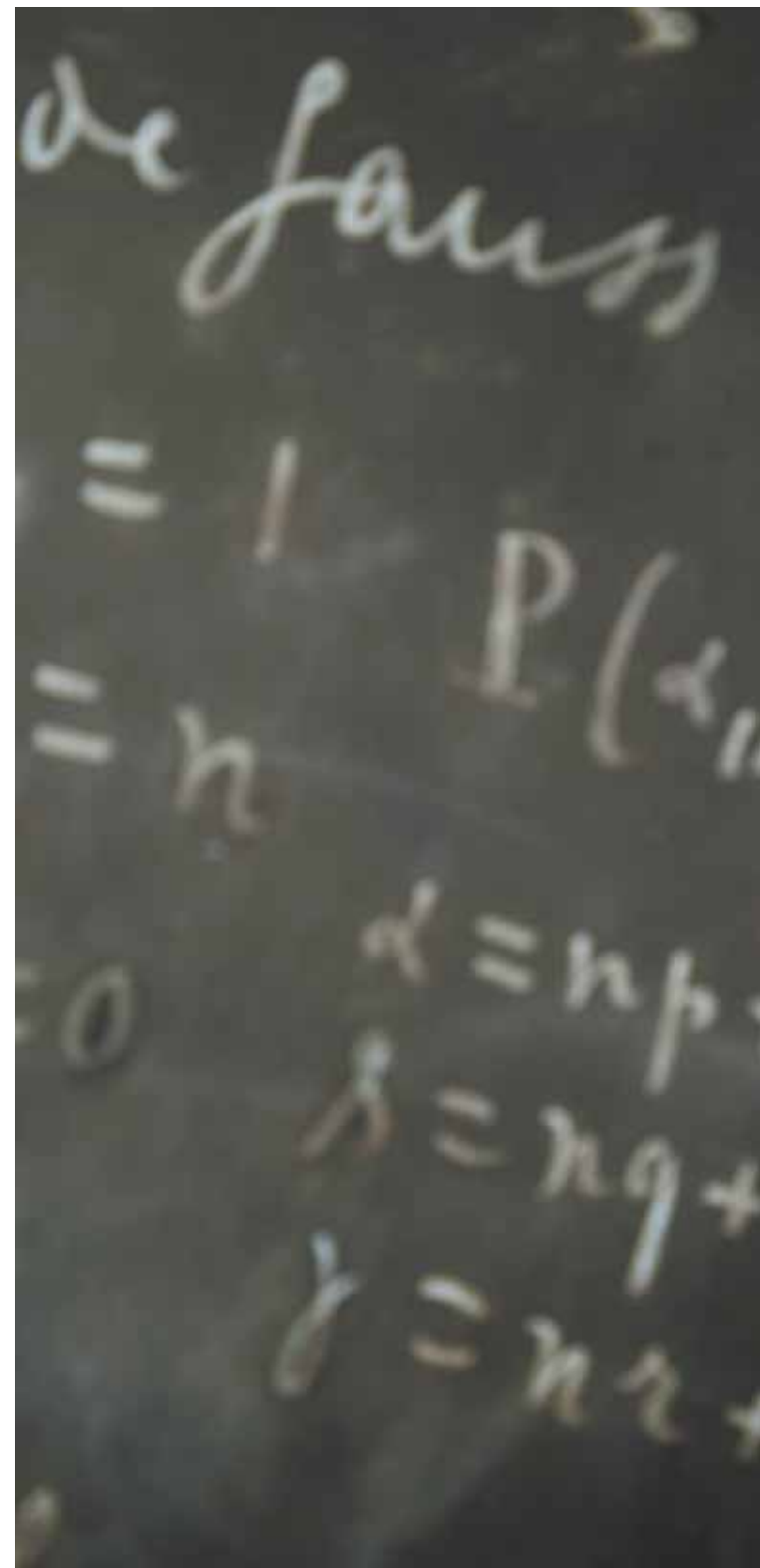
tuelle sans être tyrannique et doctrinaire. Il y a une manière contemporaine de vivre sa foi, loin du dogmatisme, avec de la place pour imaginer plusieurs rapports à Dieu. Sur ce chemin, j'ai été beaucoup inspiré par les baptistes, qui vivent leur vie religieuse dans un dialogue très ouvert, et même dans une forme d'autocritique constante. »

Sur un chemin cahoteux

La route vers la foi n'a pas été tranquille. C'est ce chemin que Tammet raconte, bien davantage que sa vision du christianisme ou son regard sur Jésus.

« Devenir croyant a été un processus à la fois rationnel et irrationnel », analyse-t-il. C'était un processus rationnel parce que je suis arrivé à la religion après avoir soupesé ce choix avec des arguments scientifiques, philosophiques et sociopolitiques. Mais c'est aussi un processus irrationnel parce que la foi s'est également imposée par une sorte de mysticisme, ou de nécessité poétique. Pour moi, la foi est au confluent de tout cela. »

La route commence au cœur de l'enfance, quand le petit Daniel est



Rien de doctrinaire dans l'exercice que propose Daniel Tammet :

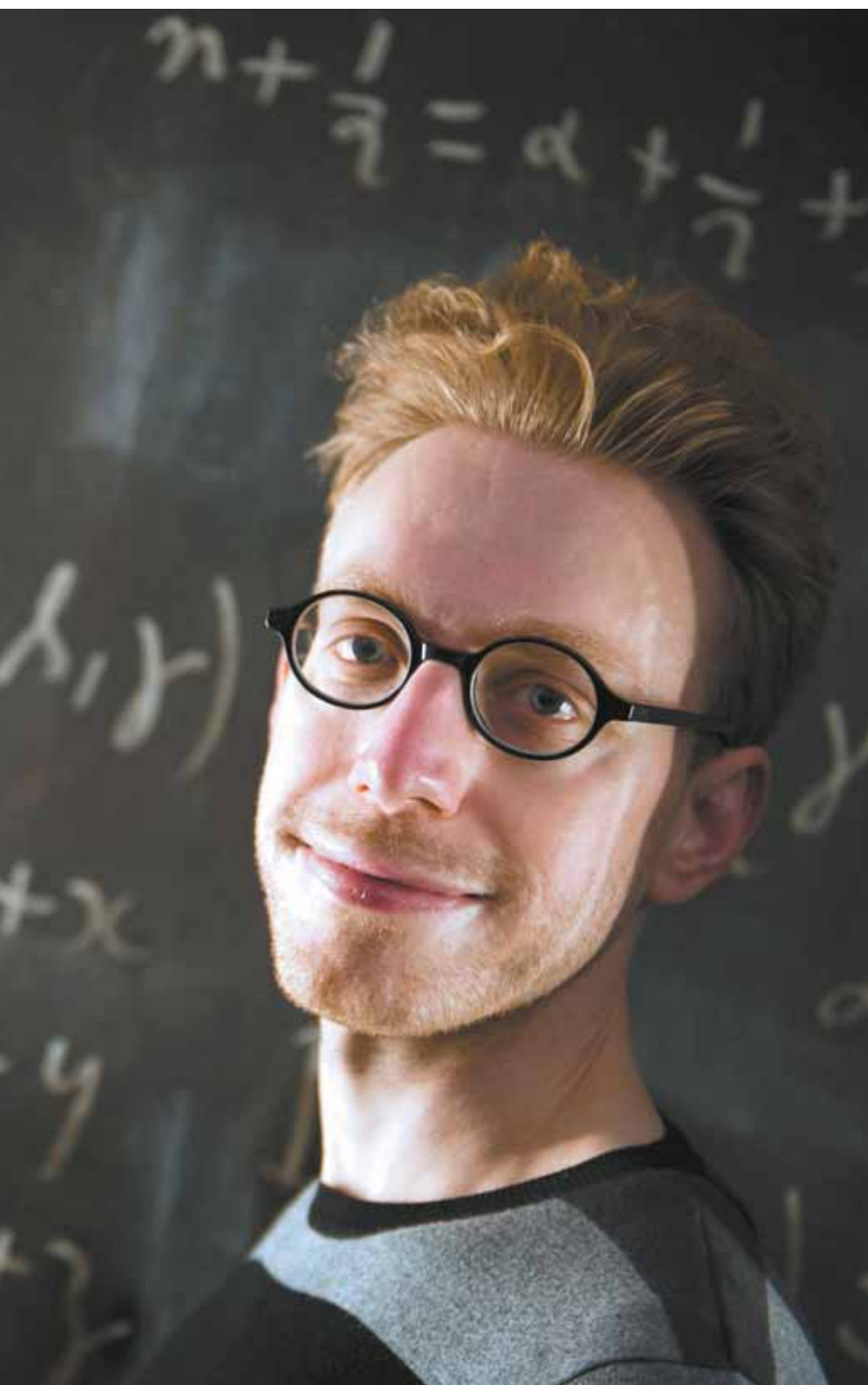
le suivre pas à pas dans sa redécouverte de la foi en prenant des chemins intimes autant qu'historiques, sociopolitiques et poétiques.

LIONEL
BONAVENTURE
AGENCE
FRANCE-PRESSE

confronté à la mort pour la première fois. De questionnements métaphysiques en glissements philosophiques, *Fragments de paradis* s'intéresse ensuite au récit (réel ou imaginé) de vie de Jeanne Calmant, la supercentenaire française qui a vécu jusqu'à 122 ans.

« Elle est pour moi une représentation du mystère du temps qui passe et qui me paraît insondable, dit Tammet. Et, au sujet du temps, je trouve la science insuffisante. En expliquant le passage du temps par des notions purement factuelles, la science ne répondait pas à mon besoin adolescent de comprendre la chose de façon plus organique. C'est en lisant saint Augustin, par exemple, que les choses se sont éclairées pour moi. Le temps, finalement, est apparu comme une question plus spirituelle que scienti-

Obéir à sa foi, c'est évidemment entrer dans un monde incompris, qui soulève l'adversité



fique ou même philosophique. »

Détour par la Lituanie, où Daniel Tammet a vécu au début de sa vie adulte, et où catholicisme et communisme ont fait très mauvais ménage. Le livre offre un regard inusité sur ce bout d'histoire.

« En Lituanie, la religion a fini par constituer une bouée de sauvetage contre la tyrannie du politique. C'est le contraire du Québec, par exemple, où la population était très religieuse avant de se détourner du catholicisme pour se tourner vers l'État. Ces histoires me passionnent. »

« Je compris que les fidèles avaient été les premiers résistants au régime soviétique, la foi et le courage se nourrissant l'un l'autre, écrit-il. Les Lituanais sont les plus jeunes chrétiens d'Europe : l'Église ne s'est établie qu'en 1387. Malgré, ou peut-être grâce à cela, ils prient

encore beaucoup, observent leurs rites, tout en s'inscrivant dans leur temps : il nous arrivait de croiser dans la rue des prêtres glabres enfourchant leur grosse moto et nous faisant *labas*, bonjour de la main, avant de boucler leur casque et de démarrer. »

Ainsi va le récit de Daniel Tammet, souvent à cheval sur le politique et le religieux, avec une écriture simple et fluide.



Fragments de paradis

Daniel Tammet,
Les Arènes, Paris,
2020, 165 pages

LE POÈME À RÉHEL

Avril merci

COROMINUS
Mon voisin
d'en dessous
me demande
s'il peut
monter le volume

de son système
de son
dans le tapis
Voisin :
*Juste
une petite heure
pour me défouler*
Moi à deux mètres de distance :
Oui bien sûr
Quelques secondes plus tard
J'entends du jazz fusion
dans le tapis
Allongé sur le plancher
de ma cuisine
Je pense que
je n'ai jamais autant aimé
écouter
du jazz fusion.

*

J'entends des miaulements
de l'autre côté de la porte
d'entrée
J'ouvre
Un chat noir
entre chez moi
C'est le chat
du voisin qui écoute du jazz
fusion
Je *feel* tout croche
Je ne suis pas bon avec
les animaux
Je regarde sa médaille
Il s'appelle Duster
Je lui dis :
*Dehors Duster !
Dehors Duster !*
Il ne m'écoute pas
Il fait le tour de chaque pièce
Il s'arrête près de mon lit
Il semble vouloir
sauter dessus
Je lui dis :
*Dude !
Impossible
que tu sautes sur mon lit !
Je n'ai jamais sauté
sur mon propre lit !*
Il sort de la chambre
Il court jusqu'à mon bureau
Passe devant l'imprimante
S'arrête
près de mon compresseur
la machine qui sert à faire
mes traitements pulmonaires
J'ai honte
J'ai honte que le chat
voie mon compresseur
Je lui dis :
*Oh t'étais pas censé voir ça
Scuse-moi Duster.*

*

J'ai la cheville enflée
J'appelle ma mère

Je la FaceTime
Je lui demande comment
je vais faire pour prendre
une marche
Elle me dit :
*T'as pas besoin de marcher
Tu peux pas sortir
Il faut que tu restes confiné*
Je lui réponds :
Ah oui c'est vrai
J'utilise FaceTime
n'importe comment
Je n'envoie presque plus
de messages textes
Des fois
je pourrais juste répondre
en écrivant :
Ok
Mais à la place
je FaceTime
juste pour dire :
OK
Il y a toujours des silences
et je finis toujours par
demander :
*Qu'est-ce que t'as mangé
aujourd'hui ?*
Mon père vient me livrer
ma bouffe
Je ne peux pas sortir
J'ai essayé de faire livrer
une épicerie
et le mec est arrivé à minuit
il manquait la moitié
de ma commande
Il avait l'air exténué
Je me suis senti mal
Je l'aurais serré dans mes bras
mais je ne peux pas faire ça
On ne peut plus faire ça
À la télé
le gouvernement
parle de peut-être fermer
l'île de Montréal
Ça empêcherait mon père
de venir me porter mon épicerie
Il m'a dit :
*Je vais passer quand même
Je vais défoncer le barrage
avec mon char*
J'ai dit :
Fais ce que tu dois faire
Je niaisais
Mais je ne sais toujours pas
si mon père était sérieux
S'il vous plaît
ne fermez pas l'île de Montréal
S'il vous plaît
Au cas où.
Jean-Christophe Réhel
Collaborateur Le Devoir